

Dimanche 12 avril 2020 - DIMANCHE DE PÂQUES - Année A

1ère lecture : « Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts » (Ac 10, 34a.37-43)

Psaume 117 : **Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

2ème lecture : « Recherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ » (Col 3, 1-4)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 20, 1-9

« Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts »

1. Homélie du Père Guilhem Causse, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Vigile pascale : « Il est ressuscité et il vous précède en Galilée » (Mt 28, 1-10)

Le jour commence à poindre, et déjà Marie Madeleine et Marie sont au sépulcre.

Elles étaient là déjà, avant le sabbat. Elles ont vu leur Seigneur mis au tombeau, et la pierre roulée. Leur peine et leur douleur pèsent aussi lourd que cette pierre, le monde s'est refermé, enclos dans les ténèbres.

Soudain tout tremble. La terre vacille. Le cœur de Dieu, le Créateur a frémi, et la création tout entière à l'unisson. Son geste créateur avait été suspendu au bois de la Croix, il reprend. Une parole est sur le point d'être prononcée, en une lumière nouvelle, commencement d'une nouvelle création.

Un ange, un héraut de Dieu, l'annonce. Il rayonne déjà de cette lumière que les ténèbres n'ont pu retenir. Elle fracture le monde enténébré de Marie Madeleine et Marie. Unies au Christ descendu au tombeau, Dieu les maintient unies au Christ qui en remonte.

Le monde tremble : pour les gardes et pour ceux qui ont condamné le Christ, c'est l'heure de la révélation des ténèbres qu'ils ont servies, alors qu'ils se pensaient lumineux. Pour Marie Madeleine et Marie, et bientôt pour les disciples, et de loin en loin jusqu'à nous, c'est l'heure de la vie.

Alors l'ange parle. Et ses paroles font leur œuvre en Marie Madeleine et Marie. Lorsque la terre a tremblé, leur douleur s'était changée en crainte, à la parole de l'ange, la crainte se mêle de joie.

Elles s'avancent et voient le tombeau vide. Le poids de mort qui pesait sur elle est enlevé. La joie les envahit, et vite, elles partent annoncer ce qu'elles ont vu et entendu. Et pourtant, ce qu'elles ont vu, ce n'est encore qu'une ouverture, un vide. Pourquoi Jésus n'est-il pas là ? La crainte demeure.

Et pourtant, la joie de la foi l'emporte, et sur la parole de l'ange, elles courent annoncer la nouvelle. Elles incarnent à cet instant la parole venant dans le monde, comme Marie le fit par son « oui ».

Alors Jésus paraît, il est là, il les salue, il les laisse approcher. C'est comme si leur oui avait ouvert la porte à sa venue. Alors elles font et refont le geste du lavement des pieds, le geste de Béthanie et de la chambre haute, le geste de service et de gratitude.

Et les paroles de Jésus finissent d'accomplir leur œuvre en elles : plus aucune crainte n'habite leur cœur, seule la joie, pure. Elles partagent la joie du Père et du Fils, elles ressuscitent et portent par toute leur vie, la résurrection à leurs frères.

Au milieu de cette nuit, alors que notre monde aux prises à la pandémie, tremble, la lumière nous est transmise, par l'ange, par Marie Madeleine et Marie, et par tant et tant de disciples, jusqu'à nous. Accueillons cette joyeuse lumière, et l'invitation à la porter au monde, même si nous ne comprenons pas encore tout à fait ce que cela signifie. Car c'est ainsi que nous ouvrons la porte à la résurrection, c'est ainsi que nous livrons le passage à la joie pure, c'est ainsi que nous ressuscitons et portons la résurrection.

Rendons grâce à Dieu, Père Créateur, par son Fils par qui toute création s'accomplit, dans l'Esprit vainqueur du mal et de la mort, et demandons-lui sa joie, afin de la rayonner dans ce monde qui y aspire tellement. Amen.

2. Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Jour de Pâques : « Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts » (Jn 20, 1-9)

En ce matin de Pâques, nous pouvons imaginer ce qui se passe dans Jérusalem. La ville est encore dans la nuit, encore sous le coup de ces événements tragiques qu'elle vient de vivre. Une femme s'aventure dans la nuit et se rend au tombeau, l'aurore pointe ses premières lueurs, le jour se lève. Elle découvre que le tombeau où l'on avait déposé le corps mort de Jésus est vide. Elle accueille la nouvelle mais ne comprend pas encore. Alors elle court elle va prévenir les disciples. Nous pouvons entendre ses pas qui résonnent dans la ville silencieuse, et puis les pas de Pierre puis ceux de Jean remplissent le silence. Ils n'ont toujours pas compris et sont désorientés.

Contemplant ces trois figures que l'Évangile nous donne à voir. Aujourd'hui, quand nous échangeons la nouvelle de la Résurrection de Jésus : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! » Nous ne comprenons pas toujours ce que veulent dire ces mots que nous échangeons de manière si joyeuse ! Mais nous pouvons nous identifier à l'un ou l'autre de ces amis de Jésus.

Marie-Madeleine d'abord. Elle est cette femme qui, selon la tradition, baigna de parfum et de ses larmes les pieds de Jésus. Celui-ci l'a pardonnée parce qu' « elle avait montré beaucoup d'amour » (cf. Lc 7, 36-50). Dans la suite de l'Évangile que nous venons d'entendre elle rencontrera son Seigneur bien aimé (Jn 20, 11-18). Mais cela nous sera donné à entendre plus tard. Pour l'instant en ce jour de Pâques, contemplant Marie-Madeleine, son cœur est bouleversé, il n'est plus là ! Nous ne savons pas où on l'a mis... L'absence... Elle cherche, elle court, elle se confie à ceux qui le connaissaient bien... comme la femme aimée et aimante du Cantique des cantiques : « J'ai cherché celui que mon cœur aime, je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé » (Ct 3, 1). Il nous arrive dans nos vies de ressentir cette absence de Dieu, d'en être perdu, de souffrir de cette absence... En ce matin de Résurrection, la lumière n'est peut-être pas encore totale dans nos cœurs,

laissons résonner cette prière dans nos cœurs : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi. Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. » (Ps 62, 2) Avec Marie-Madeleine nous accueillons la nouvelle de la Résurrection peut-être sans bien comprendre mais nous l'accueillons avec un cœur assoiffé d'amour.

Et puis il y a Pierre, il doit être bien malheureux, il n'était pas là quand Jésus a été mis à mort, et pour cause, il l'a laissé tomber pendant cet injuste jugement de Jésus. Pierre se sent bien seul... Il est inconsolable de sa peur et de sa trahison. Ce qu'il a fait est impardonnable... Et maintenant on vient lui dire qu'il n'est plus là ce Jésus en qui il faisait toute confiance quand tout allait bien. Jésus le lui avait bien annoncé mais il ne comprend toujours pas. Ne nous arrive-t-il pas d'être ainsi dans le désarroi, incapables de réagir, souffrants du bonheur des autres ? Contemplons Pierre : « D'un cœur brisé, broyé, ô mon Dieu tu n'as pas de mépris, rends-moi la joie d'être sauvé !... Seigneur ouvre mes lèvres. » (Ps 50, 14-19)

La troisième figure que l'Évangile nous offre à contempler est Jean. C'est le disciple que Jésus aimait, qui se penche vers Lui dans les nombreuses représentations de la Cène, tendrement certainement, surtout dans cette belle attitude de communion fraternelle avec celui dont il était si proche. Il était au pied de la croix, à partager la souffrance de son maître qui était aussi son frère. Il a entendu Jésus lui dire de prendre chez lui Marie, la mère de Jésus. Il court vers le tombeau, il devance Pierre. Il voit le tombeau vide, et tout à coup il comprend tout ce que ce frère lui avait annoncé. C'est bien lui Jésus, le Sauveur, celui que nous attendions tous. Il est ressuscité, il a retrouvé la vie en plénitude et il nous la donne. « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » (Ps 117, 22) Jean peut maintenant courir le monde pour annoncer cette Bonne Nouvelle. Puissions-nous, là où nous sommes quelle que soit notre situation humaine et spirituelle, être ainsi témoins de la vie redonnée, de la joie d'un jour nouveau.

Demandons au Seigneur ressuscité de savoir garder nos cœurs dans l'amour et l'attente de Madeleine, dans le désir du pardon de Pierre et dans la joie de la vie de Jean.